

Lurelu

Espérance

Ève-Marie Durand

Volume 34, numéro 3, hiver 2012

URI : id.erudit.org/iderudit/65602ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Durand, È. (2012). Espérance. *Lurelu*, 34(3), 100–101.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Espérance

Ève-Marie Durand

100

Trifluvienne de trente-cinq ans, Ève-Marie Durand a une formation en musique (diplôme d'Études supérieures du Conservatoire de musique de Trois-Rivières, maîtrise en interprétation de l'Université de Montréal, ainsi qu'un baccalauréat en éducation musicale de l'UQAM). Côté écriture, elle a tâté du théâtre pour enfants et de la comédie musicale (Je te raconte le Petit prince, une adaptation du chef-d'œuvre de Saint-Exupéry). Ève-Marie enseigne au primaire à la commission scolaire Lester-B.-Pearson, où elle transmet à ses élèves sa passion pour les arts.

J'aime la nuit. Elle est pleine de poésie et de mystère. Quand tombe la nuit, je me glisse parmi les ombres et je déambule dans la ville. Je m'imprègne de chacun de ses soupirs. J'écoute le murmure des rêveurs en espérant qu'un jour on rêve de moi. Je parcours la ville à la recherche de celui ou celle qui m'apercevra enfin. La nuit me donne envie de vivre. Pour l'instant, je n'existe pas. Je n'ai pas de nom. Je suis un fantôme.

Je n'existe pas encore car mon histoire n'a jamais été terminée. Je suis née de quelques lignes écrites à la hâte dans un cahier brouillon. Le cahier a été oublié sur une table dans un caféteria, puis jeté aux ordures par le concierge de l'école. J'ai hurlé que j'étais là, qu'il ne fallait pas me mettre à la poubelle. L'homme a fait la sourde oreille. Il était sans doute plus facile pour lui de m'ignorer que d'accepter qu'une voix puisse s'échapper d'un simple cahier. Après un long combat, j'ai réussi à m'extirper du livre et à m'évader des mots qui s'entortillaient autour de moi afin que je sombre avec eux dans l'oubli. Depuis, je suis à la recherche de quelqu'un qui voudra terminer mon histoire.

Comme tous les soirs, je me balade au Vieux-Port de Montréal. Je marche aux côtés de deux adolescents. Ils discutent d'un projet d'écriture ensemble. L'idée me plaît bien. Il s'agit d'un roman fantastique dont le héros est doté de pouvoirs paranormaux. Je me vois très bien vivre dans ce monde imaginaire. Les deux gar-

çons s'assoient sur un banc de parc. L'un d'eux sort un calepin de sa poche et prend des notes. Je constate que leur projet est déjà bien avancé et qu'il n'y a probablement pas de place pour un personnage supplémentaire. Je tente tout de même ma chance en chuchotant : «Ajoutez une jeune fille à votre histoire. Elle pourrait avoir des pouvoirs, elle aussi... Faire des trucs différents...» L'un des garçons secoue sa tête, il a entendu mon idée. «Et si on ajoutait...» Je suis anxieuse. Ce pourrait-il que ce soit mon jour de chance? «Et si on ajoutait une superfille?» L'autre garçon répond : «Ben voyons, Lucas! C'est quoi cette idée-là?» Je chuchote encore : «Un personnage féminin attirera des lectrices. Il pourrait y avoir une histoire d'amour...» Lucas hésite, puis répète mes paroles. Son ami le regarde et secoue la tête. «Veux-tu me dire ce qui te prend? Une histoire d'amour, t'as pas rapport.» Lucas frotte ses yeux afin de chasser l'image que j'avais imprégnée dans ses pensées. Il répond : «T'as raison. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. On continue?» Je suis déçue, peinée. C'est un refus de plus à ajouter à ma longue liste.

Je continue ma balade en écoutant les pensées des gens que je croise. Une fille et son père attirent mon attention. «Je te le dis, papa, elle est incroyable. Ses toiles sont géniales et puis, c'est la meilleure portraitiste de tout Montréal. C'est d'elle que tu as besoin.» Son père lui répond : «Si ça te fait plaisir, Emma, on y va. Elle fera ton portrait. Pour ce qui est de lui proposer d'illustrer mes livres, c'est une autre affaire.» Emma lui sourit. «Tu seras convaincu. Tu vas voir, papa. Elle s'appelle Léanna et elle est... particulière.»

Leur discussion a piqué ma curiosité. J'espère bien que le papa pensera un peu à ses livres afin que je puisse apparaître dans ses pensées. Je suis une éternelle optimiste. Je sais qu'un jour, quelqu'un m'adoptera. Emma et son père se dirigent vers le bout du quai. Il y a un attroupement de personnes autour d'un petit kiosque. J'entends des murmures admiratifs. «C'est elle, papa. J'espère qu'elle voudra bien faire mon portrait!»

Léanna a les cheveux d'un roux flamboyant. Elle porte une robe noire très simple et un gros collier en argent. Elle montre à la foule attroupée devant elle le portrait qu'elle vient de terminer. Son modèle, une dame âgée, s'exclame : «C'est moi! C'est vraiment moi! Vous êtes géniale. Merci!» Emma se fraie un chemin dans la foule et demande : «Excusez-moi! Accepteriez-vous de faire mon portrait?» La peintre se tourne vers Emma. C'est alors que je m'aperçois que la peintre est aveugle. Aveugle! Elle répond à Emma : «Avec plaisir. Approche-toi de moi, je dois toucher ton visage avant de lui donner vie sur mon papier.»

Emma sourit à son père et lui montre des toiles accrochées au kiosque. L'homme s'en approche et les examine attentivement. Je me glisse dans son ombre et je les regarde aussi. Pendant un long instant, j'oublie ma peine et mon désir d'exister et je me plonge dans un univers magique. Les toiles sont magnifiques.



Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

VOYAGES ET CONFÉRENCES

Avec ses « beaux détours »,
FRANCINE SARRASIN
vous propose pour 2012
de petits et grands bonheurs!

Le dimanche 11 mars,
LANCEMENT DE LA SAISON.

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont

Des lutins, des fées et des animaux étranges vivent dans des univers colorés débordants d'énergie. J'ai envie de plonger dans leur monde et de bavarder avec eux, de me coucher dans l'herbe haute et verte et de respirer l'odeur des fleurs multicolores qui s'agitent au vent. Je voudrais admirer la danse des fées dans le ciel et caresser la tête de ce petit chat aux yeux de hibou qui me fixe avec intensité.

Ce sont les exclamations enthousiastes de la foule qui me tirent de ma rêverie. Léanna a terminé le portrait d'Emma et le résultat est génial. Un adolescent dit : «Wow! C'est mon tour maintenant!» La peintre se masse le front du bout des doigts et lui répond : «Je suis désolée, j'ai terminé pour ce soir. Je serai là lundi prochain, si tu veux revenir.»

L'adolescent hoche la tête puis s'éloigne en tenant sa copine par la main. La foule se disperse puisque le spectacle est terminé. Il ne reste plus qu'Emma, son père et moi.

«Vos toiles sont splendides. Sont-elles à vendre?» demande le père d'Emma. Léanna lui répond : «Non. Elles ne sont pas encore terminées.» Je suis surprise. Pas terminées? Que pourrait-elle ajouter de plus? «Il manque encore quelque chose», ajoute-t-elle, comme pour répondre à ma question. Le père d'Emma est déçu. «Je suis écrivain et j'aime bien votre monde imaginaire. Je reviendrai avec mon agent lundi. Il vous engagera sûrement pour illustrer mon prochain livre.» La jolie peintre dit : «Je vous remercie, monsieur, mais je refuse votre offre.» Le père d'Emma est surpris. «Vous auriez un bon salaire. Pensez-y, vous pourriez travailler pendant le jour, comme tout le monde. Il est tard, il fait noir et vous devez être fatiguée!» Léanna ramasse ses pinceaux et répond d'une voix douce : «Je suis aveugle, monsieur. Je vis dans la nuit et j'aime la nuit.» Déçu, le père d'Emma prend sa fille par le bras. «Allez, Emma. On s'en va. Elle ne sait pas ce qu'elle manque.» Et ils s'en vont.

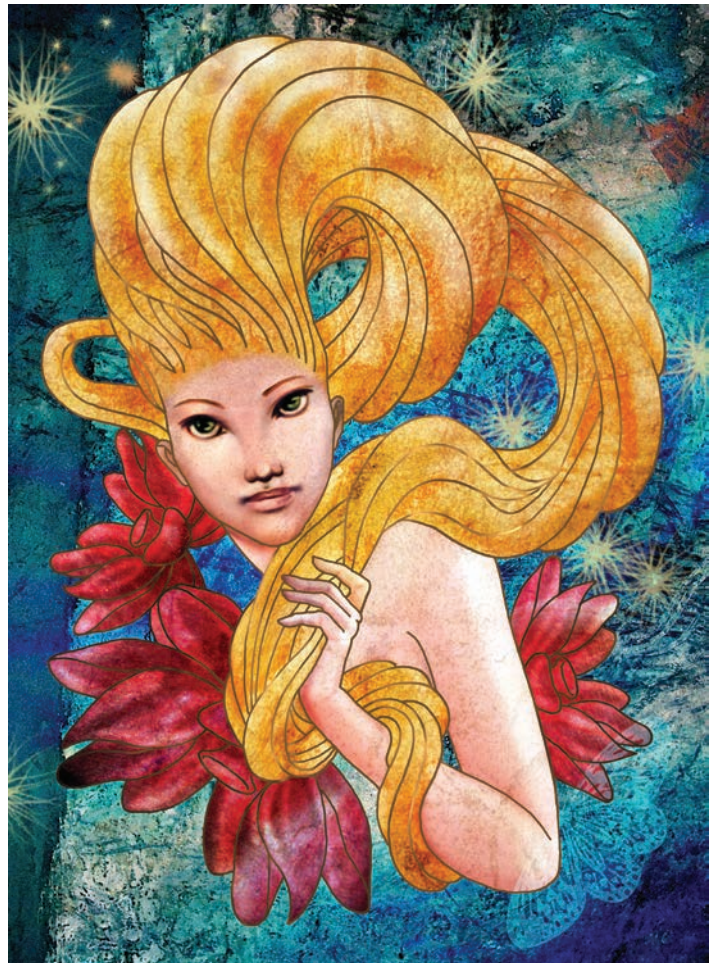
Je n'ai pas envie de les suivre. Je retourne contempler les toiles. C'est alors que je remarque qu'elles sont signées «Espérance». Bizarre. Je croyais que la peintre s'appelait Léanna. «Espérance, c'est le nom de mon héroïne.» Je sursaute. Je croyais être seule avec la peintre. Je regarde autour de moi... Il n'y a personne, sauf elle et moi. Léanna est à mes côtés et elle me parle. «Je peins des portraits car je suis à la recherche du visage de mon héroïne, de ma muse, de celle qui vivra dans tous mes tableaux. Elle ne m'est pas encore apparue. Je l'attends. Je sais qu'un jour elle viendra me visiter.»

Je me mets à trembler. Tout est clair maintenant. Je comprends pourquoi je me sens si bien quand tombe la nuit. Léanna vie dans une nuit perpétuelle et je fais partie de cette nuit. Je cherchais à imposer mon visage aux écrivains alors que c'est elle, aveugle, qui a besoin de moi. Je lui murmure : «Je suis là, tout près de toi.»

Léanna s'exclame : «Bien sûr! Pourquoi ne t'ai-je pas vue plus tôt?» Elle prend l'une de ses toiles et choisit soigneusement son pinceau. Je suis fébrile, chaque trait de couleur me rapproche de la vie que j'ai tant désirée. Lorsque Léanna dépose enfin son pinceau, je suis transportée vers un univers magique, vers le monde imaginaire auquel j'appartiens enfin.

J'existe. J'ai un nom. Je m'appelle Espérance. Je suis la jeune fille qui tient un crayon et un bout de papier dans ses mains. «Ainsi, tu pourras écrire ta propre histoire», me murmure Léanna, avant de fixer un papier «À vendre» sur la toile.

(lu)



(illustration : Laurine Spehner)